

PHOTO

## Le masque et la feuille.

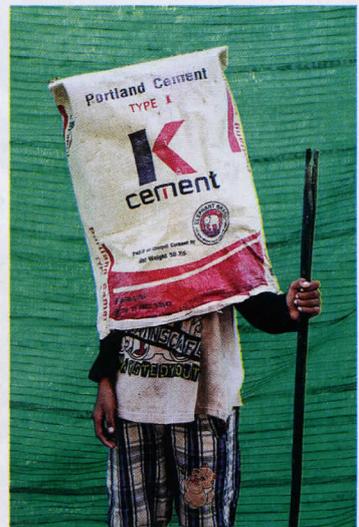
PAR CLAIRE GUILLOT

Ce sont de drôles de masques qu'arborent les jeunes gens photographiés par la Cambodgienne Sophal Neak : de grosses feuilles tropicales leur mangent tout le visage, et s'y

substituent. Des ramures élégantes d'espèces exotiques, lotus ou bananier, dont la forme et la verdure évoquent la luxuriance d'un paradis perdu. En réalité, ces végétaux si séduisants sont plutôt une allusion au sort des jeunes qui quittent leur campagne et leurs rizières pour aller chercher du travail à la ville. Comme en écho, la jeune photographe a aussi fait une série de portraits dans la capitale, Phnom Penh, avec des marchands, des ouvriers,

des balayeurs qui ont cette fois remplacé les feuilles par des accessoires qui évoquent leur métier – certains en rotin, d'autres en plastique. Autant de portraits subtils qui disent l'identité changeante d'une jeunesse et d'un pays. 

« NĒK NA ? » DE SOPHAL NEAK,  
LES DOUCHES LA GALERIE  
5, RUE LEGOUVÉ PARIS 10<sup>e</sup>.  
DU MERCREDI AU SAMEDI DE 14 H À 19 H.  
JUSQU'AU 27 AVRIL 2016  
LESDOUCHESLAGALERIE.COM



Sophal Neak utilise la métaphore des feuilles tropicales en forme de masque pour évoquer le sort des jeunes Cambodgiens quittant la campagne, ce paradis perdu, pour trouver du travail en ville. En écho, les accessoires de métiers urbains se substituent aux végétaux dans une autre série.